

Source Le Monde 17 juillet 2012

En Italie, trois des quatre usines Fiat seraient superflues

Rome Correspondance

Pour une fois, Sergio Marchionne, le patron de Fiat, réputé pour son franc-parler, semble s'être montré optimiste à propos des conséquences de la crise sur son groupe. Début juillet, il a prévenu que Fiat serait contraint de fermer l'une de ses quatre usines en Italie si le marché automobile en Europe devait rester déprimé sur les deux ou trois prochaines années.

Le constructeur automobile turinois souffre d'évidentes surcapacités de production dans la Péninsule, ce qui l'a déjà conduit à fermer, en 2011, l'usine de Termini Imerese, près de Palerme, qui comptait 1 600 salariés.

A lire l'analyse sur la crise de l'automobile en Europe et en Italie publiée samedi 14 juillet par *La Repubblica*, la situation serait encore plus sombre que celle exposée par M. Marchionne au début du mois. Pour le quotidien, au vu de l'état actuel de la production de Fiat en Italie, les véhicules pourraient sortir tranquillement d'un seul site, rendant les trois autres superflus.

En effet, en 2012, le groupe devrait produire en Italie, au maximum, 450 000 voitures contre 650 000 en 2009. Un chiffre bien loin de l'objectif d'1,4 million d'unités fixé initialement pour l'horizon 2014, et qui correspond à la capacité de production des sites Fiat en Italie.

Selon le tableau dressé par le journal, la fermeture d'Aulnay annoncée par PSA ne serait ainsi que la première d'une série qui devrait se poursuivre avec les autres constructeurs touchés par la crise du marché automobile, à commencer justement par Fiat, la plus mal-en-point.

L'Europe a vu les ventes de véhicules chuter de 25 % en cinq ans - elles devraient tout juste dépasser les 14 millions en 2012 - et se trouve aujourd'hui avec une surcapacité de production de 2,5 millions de voitures, ce qui représente entre 8 et 10 établissements superflus et 40 000 emplois à risque.

Branle-bas de combat

L'Allemagne, pays dans lequel l'industrie résiste et où les usines tournent à 90 %, devrait être épargnée, même si Opel a d'ores et déjà annoncé la fermeture du site de Bochum pour 2016. L'Italie, pour sa part, héberge la moitié des surcapacités européennes, a calculé *La Repubblica*. C'est pourquoi, selon le quotidien, la situation risque de se précipiter. On imagine mal que le marché puisse se redresser dans les mois qui viennent et que Fiat ait en soute des modèles à même de défier la crise.

A moins de penser que la relance puisse passer par des gadgets. Le jour où M. Marchionne a évoqué la fermeture d'un site en Italie, il se trouvait justement à Turin pour le lancement - à la suite de l'accord avec un important cafetier - de la petite Fiat 500 équipée d'une machine à faire le café...

En attendant, avant même les sombres prévisions de *La Repubblica*, les propos du patron de Fiat ont provoqué un branle-bas de combat à Piedimonte San Germano, près de Cassino. Les 3 900 salariés de ce site Fiat craignent la fermeture de leur usine et le transfert d'une partie d'entre eux à Pomigliano d'Arco, une usine près de Naples, relancée depuis peu, et dans laquelle M. Marchionne veut imposer de nouvelles règles de travail contre l'avis de la FIOM, le principal syndicat métallurgiste, de gauche.

La FIOM a appelé à une mobilisation devant l'usine de Cassino, mercredi 18 juillet alors que lundi, un conseil municipal " ouvert " a dénoncé les risques d'un tel regroupement, qui se traduirait par la perte d'au moins deux mille emplois directs.

Salvatore Aloïse